

pinacle. Elles sont belles toutes deux et dans ce parallèle nous n'avons pas de préférence. Mais, nous bornant à constater que les deux termes existent réellement, c'est là que nous serions enclins à discerner l'origine de cette action énervante ou pacificatrice par laquelle se traduit pour l'escrimeur le plaisir de l'assaut. Le contact de l'arme déclenche en lui le genre de bravoure qui serait la sienne en face du danger. La mobilisation musculaire et nerveuse s'en ressent. Tout l'organisme y participe et ainsi le résultat final sur l'organisme lui-même s'affirme dans le sens de l'excitation ou dans le sens de la détente.



La classification des sports.

La nécessité de « classer » les différents sports est une conséquence directe de l'olympisme. Jusque là, en effet, qu'était-il besoin de classement ? Les sports vivaient isolés les uns des autres, chacun pour soi. Ils se développaient selon leurs besoins ou les fantaisies de leurs adeptes n'ayant point de concessions réciproques à se faire en vue de contacts qui n'existaient pas. Le rétablissement des Jeux Olympiques changea tout cela. Il y avait bien eu déjà des rencontres internationales mais elles ne visaient qu'une seule forme d'exercice. Rameurs, cyclistes, footballeurs n'avaient qu'à s'entendre par delà la frontière ou l'océan avec leurs congénères. Ils n'avaient pas à s'entendre d'abord entre eux. Pour prendre part aux Jeux Olympiques au contraire, cette entente préalable devenait nécessaire. Force serait désormais que les concurrents appartenant à une même nation unissent leurs efforts, pour mieux défendre au loin les couleurs de la patrie. Tous les sports durent ainsi se mêler pour contribuer à la célébration des Olympiades. Et ceux qui les organisèrent se virent contraints d'en disposer les épreuves en catégories de façon à la fois aussi logique et aussi pratique que possible. D'autre part, ils se trouvaient devant cette tâche singulièrement ardue : rédiger des règlements généraux acceptables non seulement en tous pays mais par toutes les formes de sports.

Certaines divisions se marquèrent d'elles-mêmes. Les sports

nautiques, par exemple, n'étaient demeurés à l'état de séparation que faute d'une occasion de collaborer. Mais ramer et nager ne sont que les deux termes de cette parfaite « connaissance de l'eau » que les anglais appellent *watermanship*. Les sports équestres ne peuvent s'ignorer, l'harmonie de l'homme et du cheval en étant en quelque sorte l'alpha et l'omega. Un rapprochement s'opéra entre les adeptes des différentes escrimes. Lutteurs, boxeurs, épéistes, sabreurs sont des combattants dont l'arme seule et la tactique varient; sur bien des points ils peuvent s'entendre. Pour toutes ces épreuves, surtout, les organisations matérielles sont similaires. Des détails seuls les distinguent. Le cheval, la nappe d'eau, le terrain d'escrime imposent des conditions générales dont on ne peut s'écarter. Le cyclisme sur route ou sur piste fait bande à part. Restent la gymnastique et ce qu'on appelle partout : les sports athlétiques.

Ceux là ne peuvent aisément se mettre d'accord et leur querelle a ceci de grave qu'elle se répand à travers tout le domaine sportif et complique de la manière la plus fâcheuse — quand elle n'en compromet pas le succès — l'organisation olympique. Sports athlétiques est une expression parfaitement vide de sens. Qu'y-a-t'il de plus athlétique que la lutte, que la boxe, que la barre fixe, que le polo?... cette prétention d'utiliser exclusivement un pareil qualificatif est inadmissible. Mais ce n'est pas seulement le nom contre lequel on ait à objecter; la chose n'est pas plus raisonnable. Le saut en hauteur, le saut en largeur, le saut à la perche, le lancement du poids, tout cela c'est de la gymnastique ou, pour mieux dire, ce sont des sports gymniques: sports essentiellement utilitaires car courir, sauter, grimper, lancer, attraper, soulever sont parmi les attributs musculaires les plus essentiels de l'homme. Par malheur, de ce programme les sociétés dites de sports athlétiques n'adoptent qu'une partie et repudient l'autre. S'il s'élevait sur leurs terrains un portique avec des trapèzes ou des cordes lisses, elles se croiraient atteintes dans leur honneur et le jeteraient bas furieusement. Un saut dans le gymnase excite leur dédain; le même saut sur l'herbe relève de leur domaine; n'est ce point comique ? De leur côté les sociétés de gymnastique ont donné une part trop considérable à la culture physique médicale au point que, par moments, on s'est demandé si certaines d'entre elles ne tendaient pas à devenir des « sociétés de convalescence » ? Ainsi s'est établi une sorte de désordre initial d'où sont sorties la plupart des

difficultés techniques avec lesquelles l'olympisme s'est trouvé aux prises. Qu'il s'agisse de distinguer l'amateur du professionnel ou qu'il s'agisse de fixer la manière de donner un départ, de mesurer un saut, d'ordonner une épreuve, les sociétés de gymnastique et les sociétés de sports athlétiques (que rien ne sépare au fond) opposent les uns aux autres des règlements d'un entièrisme et d'une obstination despotique peu propres à faciliter les contacts. Les dirigeants dans l'un et l'autre camp sont à peu près intractables; mais si, dans les rangs des « athlètes » on continue à mépriser « la gymnastique », par contre il est utile de constater que ça et là certains groupes de gymnastes ne dédaignent nullement d'ajouter, quand on les laisse faire, la course à pied sous ses formes variées et le football à leur programme. Si cette initiative se répand, ceux-là absorberont leurs rivaux. La victoire en l'espèce demeurera au libéral contre le sectaire. Or il faut bien le reconnaître, dans plus d'un milieu de « sports athlétiques », on est déplorablement sectaire.

Un nouvel ordre d'épreuves est né. Ce sont les pentathlons, les heptathlons et les décathlons dans lesquels plusieurs sports se trouvent combinés. Ces concours là préparent d'heureuses fusions mais, pour commencer, ils accroissent encore les difficultés d'organisation.

Tel est l'état actuel des choses. Il n'est pas excellent. Durera-t-il? Sans doute quelque jour une meilleure classification des sports s'imposera. En tous cas rien ne sert d'en rechercher la base et les éléments éventuels. Avant tout il faut que soit réglée la question gymnastique = sports athlétiques, soit par une entente raisonnable, soit par une fusion à l'amiable, soit par une conquête définitive.... Et nous n'en sommes pas encore là.



Hydrothérapie et Aérothérapie

I

Cette malheureuse hydrothérapie passe de mauvais jours. Après l'avoir hissée sur un piédestal majestueux, on prétend déboulonner sa statue et la jeter bas. Beaucoup de médecins partagent le dédain du professeur suisse Rollier pour ces « démonstrations aquatiques pour lesquelles notre peau n'est pas plus